

P. SERIOT
cours de
philologie

La controverse sur l'origine du russe "littéraire"

«L'origine du russe littéraire est *controversée*. Pour beaucoup de grammairiens, c'est le vieux slave, ou vieux bulgare-macédonien, langue utilisée à la suite de Cyrille et Méthode par les traducteurs des livres saints, qui aurait formé la première base du russe littéraire, modifiée ensuite par une masse d'apports nationaux: l'écrit n'aurait ainsi pénétré dans la vieille Russie de Kiev que vers la fin du Xe siècle avec le christianisme. D'autres savants estiment que plusieurs textes anciens (la *Russkaja Pravda*, réalisée dès le début du XIe siècle, les *Œuvres de Vladimir Monomaque*, rédigées dans les premières années du XIIe siècle) attestent l'existence d'un système proprement russe, distinct du système vieux-slave. Ces vues paraissent aujourd'hui confirmées par la découverte récente (après 1949) des *Chartes sur écorces de bouleau* de Novgorod. Certaines chartes sont du XIe siècle: composées par des artisans ou par des commerçants, elles prouvent qu'à cette date la langue écrite était largement répandue dans les milieux étrangers à ceux qui pratiquaient le slave d'église.

Dès ses commencements l'histoire du russe littéraire est ainsi marquée du signe de la *dualité*. La littérature d'église, fondée sur le vieux slave dont le slavon russe est une accommodation locale, comprend une grande quantité d'ouvrages à destination liturgique: l'*Évangile d'Ostromir* (1056-1057) en est le premier monument connu. En regard, les textes russes ne comptent que pour moins de 5%. Mais ils offrent pour l'histoire de la langue un intérêt essentiel. Quant à l'interaction du russe et du slavon, qui détermine la formation du russe littéraire, elle obéit à des modalités dont l'analyse est délicate: juxtaposition des deux systèmes dans les vieilles *Chroniques*, symbiose dans la geste poétique (*Dit du Prince Igor*). Des slavonismes s'intègrent en grand nombre à la phonétique, à la morphologie, à la syntaxe et surtout au lexique, donnant au russe moderne une configuration dont l'histoire de la langue doit montrer le double support.»

(Ch. J. Veyrenc : **Histoire de la langue russe**, PUF, Que sais-je?, 1970)

1/ Les premiers documents écrits d'origine russe conservés jusqu'à nos jours remontent au Xe siècle. La production de documents écrits (*pis'mennost'*) se développe véritablement au XIe siècle, surtout sous Jaroslav le Sage (mort en 1054), qui

«собра писце многы и прекладаше с ними от греческа на словенское письмо и списаша книги многы...» (1ère chronique).

Les œuvres originales qui sont conservées de cette époque sont rares, mais on en a de nombreuses copies qui ont été faites ultérieurement.

Répartition des documents écrits du XI - XII s. actuellement en notre possession:

- il s'agit essentiellement de textes religieux (lithurgiques et théologiques): évangiles, livres des apôtres, psautiers, sermons, etc.

Mais il existait également les Chroniques historiques, ainsi que des textes administratifs et juridiques (tels que la «Russkaja Pravda», recueil de lois). La langue de ces derniers n'est pas «littéraire» au sens soviétique (du fait qu'elle n'est pas «plurifonctionnelle»), mais elle eut une influence certaine sur la «langue littéraire». Enfin on possède des témoignages sur la langue de cette époque dans des correspondances privées, des chartes, des suppliques.

La langue écrite à l'époque du vieux russe a donné lieu à des controverses suscitées par deux types de questions:

- quelle est l'origine de cette langue écrite?
- comment caractériser cette langue?

— Vers le milieu du XIXe s. s'est répandue l'idée que la langue écrite en Russie était apparue en Russie "toute prête". cf. Šaxmatov:

По своему происхождению русский литературный язык это перенесенный на русскую почву церковнославянский (по происхождению своему древнеболгарский) язык, в течение веков сближавшийся с живым народным языком и постепенно утративший и утрачивающий свое иноземное обличие".

Cette thèse a été soutenue au XXe s. par B. Unbegaun (slaviste ayant travaillé notamment à Oxford). Selon lui le russe proprement dit n'aurait servi de base que pour les documents non littéraires (correspondance commerciale, textes juridiques), et, par conséquent, ne pourrait être appelé «littéraire». La langue «littéraire», selon B. Unbegaun, était la langue des écrits théologiques, philosophiques, esthétiques, scientifiques, c'est à dire le slavon, qui a évolué sans solution de continuité jusqu'au XXe s., sans subir de russification complète.

— Dans les années 1930 (période du renouveau du chauvinisme grand russe en URSS) Obnorskij réfute la thèse de Šaxmatov en déclarant que la langue écrite (литературный язык) en Russie était à l'origine essentiellement russe «dans toute sa charpente». L'évolution de la langue écrite s'est donc faite non pas vers une russification d'une langue étrangère (le VS), mais au contraire le VR s'est peu à peu «bulgarisé» sous l'influence du slavon d'église qui lui coexistait. Tous les spécialistes soviétiques depuis lors réfutent les thèses de Šaxmatov (par ex. A. S. L'vov).

— Une position moyenne est cependant occupée par V.V. Vinogradov, qui introduit le terme de «type de langue». Selon lui coexistaient à l'époque ancienne dans les écrits deux «types de langue»:

- 1) une langue livresque [книжный] (à base slavonne)
- 2) une langue littéraire [литературный] (à base russe, proche de la langue parlée, mais élaborée à des fins littéraires).

Ces deux types de langue n'étaient pas des langues différentes, mais formaient une unité complémentaire de *deux pôles*, entre lesquels existaient des *zones intermédiaires*.

— Rappelons que la langue des livres d'église et du culte (le vieux slave) est apparue en Russie au Xe s., comme une langue écrite de provenance étrangère, possédant déjà une grande tradition d'écriture. Les lettrés russe, en *s'appropriant* cette langue, avec son alphabet et sa tradition littéraire, lui ont fait subir un développement particulier, local. Parallèlement ils l'ont utilisée pour développer et prolonger une autre tradition, purement locale cette fois-ci, celle de la création populaire orale et celle de la langue juridique non écrite ("recueils" oraux de lois et coutumes, qui contenaient des formules figées et des normes originales d'emplois de certaines tournures et expressions). Ainsi se juxtaposent très tôt en Russie deux types de textes écrits (письменность dont la langue s'oppose en fonction de la destination du texte. Les deux types de langue évoluent chacun selon des rythmes différents, dans des conditions différentes, s'influant réciproquement pendant toute la période qui est appelée celle du «vieux russe» (древнерусский литературный язык).

2/ Différences entre le VR et le slavon

a) Phonétique:

— Les nasales

En VS aux X - XI s. existaient encore des *voyelles nasales*, qui avaient déjà disparu en territoire russe: les sons du SC [*ō] et [*ē], conservés en VS (> Ѡ et ѡ), étaient devenus [u] et [ja] en VR. C'est pour cette raison que les copistes russes remplaçaient la lettre VS Ѡ par ѠѸ et ѡ par ѡѸ. On trouve par exemple dans l'Evangile d'Ostromir de nombreux exemples de ces remplacements:

texte VS		version "slavonne" russe
ВОДѠ	->	ВОДОѸ
ЛОѠКАВЪИ	->	ЛОѸКАВЪИ
ТВОРѠ	->	ТВОРЮ
ѠЗЫКЪ	->	ѠЗЫКЪ
ОВЪЦѠ	->	ОВЪЦѠ
		[Ѡ, car Ѹ = mou]

Mais ces fautes (*inconscientes*) de copistes pouvaient se faire en sens inverse, du fait que la nasalité n'était pas un phénomène perceptible phonétiquement par ces copistes russes. On trouve ainsi des notations de nasales là où dans le texte original il n'y en avait pas:

texte VS		version "slavonne" russe
ДРОУГА	->	ДРЖГА
МОРГА	->	МОРНА

Plus tard, en territoire russe, tout «grand jus» (**Ж**) fut écrit **Ю**, et tout «petit jus» (**А**) fut écrit **ІА** puis **Я** (bien qu'on trouve jusqu'au XVIIe s. des petits jus dans certains textes).

— La lettre «**Ѡ**».

En VS cette lettre se prononçait comme un [a] très ouvert. En VR elle se prononçait initialement comme une diphtongue [ie], mais s'est très vite confondue avec [e] dans les dialectes de Russie centrale. C'est pourquoi on trouve dans les textes VR une confusion fréquente de **Ѡ** et de **Є**. (cf. en roumain : veac < **ВѠКЪ**)

Ex:

VS

slavon russe

ВРѠМА

ВРЕМА

ВРѠДЪ

ВРЕДЪ

ОУМРѠТИ

ОУМРЕТИ (VR : ОУМЕРЕТИ)

— problème du **ѣ** :

VR > RM : C'eC > C'oC : NEBO > nébo

VS : C'eC > C'eC : **НЕБО** [n'ebo]

-> paires de slavonismes / russismes :

житие / житьѣ

бытие / бытьѣ

вопиет / поёт
вселенная / заселённый

— L'évolution des liquides syllabiques

En SC une liquide entre deux consonnes était sommet de syllabe (comme en tchèque et en serbo-croate: «krk»). Il y a vocalisation de cette syllabe par l'apparition d'une voyelle ultra-brève (un «yer»), mais l'évolution est différente selon qu'il s'agit du VS ou du VR.

VS	VR	RM
ГРЪЛО	ГЪРЛО	ГОРЛО
ВЛЪНА	ВЪЛНА	ВОЛНА
ПЛЪКЪ	ПЪЛКЪ	ПОЛК
ТРЪГЪ	ТЪРГЪ	ТОРГ (tch.: trh)
СМРЪТЬ	СМЪРТЬ	СМЕРТЬ (tch.: smrt)

cf. les prénoms : Svatopluk (Moravie) / Svjatopolk (Russie)

— Le *vocalisme plein* (polnoglasie).

En IE on trouvait fréquemment des suites du type «voyelle + liquide entre deux consonnes»:

* CorC, * ColC, * CerC, * CelC

(où «C» représente n'importe quelle consonne).

Evolution: disparition des syllabes fermées, par différents moyens selon le domaine géographique. [cf. japonais et langues océaniques : France = furanusu ; Stalin = sutarinu; Brésil = buraziru; Christmas : kurisumasu
]

-> en VS il y a métathèse (=inversion de l'ordre voyelle / consonne cf. fr. pop. : infarctus > infractus):

* CorC > CraC : **—рА**

* ColC > ClaC : **—лА**

* CerC > CreC : **—рѢ**

* CelC > CleC : **—лѢ**

-> en VR il y a épenthèse (= ajout d'une voyelle, cf. fr. pop.: Arc de triomphe > arkədətriɔ̃f, à l'est du pays > alɛstəɔ̃pei):

* CorC > CoroC : **—орѡ**

* ColC > ColoC : **—оло**

* CerC > CereC : **—ере**

* CelC > ColoC : **—оло**

On trouve ainsi une longue série de doublets dans la langue écrite VR, mots d'origine russe (vocalisme plein) et mots slavons d'origine VS (absence du vocalisme plein):

VR	VS
ГОЛОВА	ГЛАВА
МОЛОКО	МЛѢКО
БЕРЕГЪ	БРѢГЪ
СТОРОНА	СТРАНА
ВОЛОСТЬ	ВЛАСТЬ
Володимиръ	Владимиръ

Une vérification de ce processus est donnée par l'observation des *emprunts* anciens:

- germ. Karl > tchèque král, RM korol'

- grec μαρμαρος > VS **мраморъ**, VR **мороморъ** RM мрамор
(slavonisme)

- germ. Helm (vx français heaume) > VS **шлѣмъ**, VR **шеломъ**, RM шлем (slavonisme)

La comparaison avec d'autres langues IE donne des résultats semblables:

- lat. barba (fr. barbe) / VS **брада**, VR **борода**, RM борода (mot authentiquement russe)

- lat. porcus (fr. porc) / VS **ПРАСА**, VR **ПОРОСТА**, (cf. RM поросёнок)

N.B. Il faut garder à l'esprit le fait que toute suite **—РА—**, **—ЛА—** du VS ou du slavon ne correspond pas nécessairement à une suite **—РО—**, **—ЛО—** du VR. Cette correspondance ne concerne que les suites SC *ColC, *CorC, etc. Il existait en SC des suites *ClaC, *CraC, qui se sont conservées inchangées aussi bien en VS qu'en VR.

Ex: IE *gʷrd-as (lat. hortus, angl. garden) > VS **ГРАДЪ**, VR **ГОРОДЪ**, mais SC *gradu/> VS **ГРАДЪ**, VR **ГРАДЪ**, RM град.

Il en va de même pour des mots VR / VS comme **ТРАВА**, **ИГРАТИ**, **СЛАБЪ**.

— Le groupe voyelle + liquide à l'initiale devant consonne:
IE *orC, *olC

> VS raC (**РА—**), laC (**ЛА—**)

> VR roC (**РО—**), loC (**ЛО—**)

Ex:

VR

VS

РОВЪНЪИ

РАВЪНЪИ

РОБОТА

РАБОТА

(cf. all. *arbeiten*, sl. occid. : pol. *robić*, tch. *robota*; fr. *robot*)

РОБЪ

РАБЪ

(cf. grec anc. ὀρφανος [orphelin], lat. *orbus* [id.], RM робкий, робёнок > ребёнок)

ЛОДЪГА

ЛАДИИ

ЛОКЪТЬ

ЛАКЪТЬ

PO3-(cf. *pacmu / poc*)**PO3-** (préfixe)

— répartition du jod initial
correspondance systématique à l'initiale:

VS **A-**VR **IA-**VS **IE-**VR **O-**VS **IY-**VR **OY-**

Ex:

VR : **IA**VS : **A****IA3Ъ** (> RM: я)**A3Ъ****IABЛОКО****ABЛОКО****IAKO****AKO****IAГНIA****AGHЬЦЬ**VR : **O**VS : **IE****OLEHЬ****IELEHЬ****O3EP0****IE3EP0****ODIHЬ****IEDIHЬ**

(одинокий; однодневный...)

(единомышленник; единица;
единобрачие; единственный...)

единогласие;

VR : ОУ

ОУНОША

ОУРОДЪ

ОУТРО

ОУЖИНЪ

VS : Ю

ЮНОША

ЮРОДИВЪИ

ЮТРО

ЮЖИНЪ

On voit combien le russe moderne présente une répartition souvent arbitraire des formes d'origine slavonne et des formes authentiquement russes.

— la palatalisation

Les dentales et les vélaires se sont palatalisées au contact d'un jod et, pour les vélaires, au contact d'un [*t']. Le résultat de cette palatalisation est différent en VR et en VS.

SC * d + j > VS **ЖД** / VR **Ж**

SC * t + j > VS **Ц** / VR **Ч**

SC * k + t', g + t' > VS **Ц** / VR **Ч**

Ex:

* vid + jo	VS ВИЖДЖ	VR ВИЖОУ
* vod + ji	VS ВОЖДЬ	VR ВОЖЬ
* svèt + ja	VS СВѢЦА	VR СВѢЧА
* xot+ jo	VS ХОЦЖ	VR ХОЧОУ
* pek + ti	VS ПЕЦИ	VR ПЕЧИ
* mog + ti	VS МОЦИ	VR МОЧИ

b) morphologie

— flexion nominale: VS **-Ѧ** / VR **-Ѣ** (Gén. sg des noms et adj.):

VR	VS	
ЗЕМЛ-Ѣ	ЗЕМЛ-Ѧ	(subst. th. en -ja)
ДОБРО-Ѣ	ДОБРЫ-Ѧ	(adj. FL)
Є-Ѣ	Є-Ѧ	(pronom anaph.)

La concurrence des terminaisons des adjectifs masc. longs au Nom. sg (-ЫЙ / -ОЙ) s'explique de la façon suivante: au début du XVIIIe s. (réforme orthographique de Pierre Ier) on a adopté la terminaison slavonne -ЫЙ là où c'était possible (=en finale inaccentuée), mais au cas où la finale était accentuée, on écrivait ce qu'on entendait : -ОЙ.

D'où les deux formes actuelles : добрый / молодой.

N.B. Les copistes russes avaient l'habitude de réécrire la lettre VS **ѡ** par **Ѡ**. On trouve donc des graphies artificielles telles que **ДОБРѠПА**, **ѠПА**, etc., qui ne correspondaient ni au VR ni au VS. Ce sont des exemples typiques de "slavonismes", formes que l'on ne rencontrait que dans la langue écrite.

— Flexion verbale

désinence des FC des part. présents actifs:

VR	VS
ВЕД-А	ВЕД-Ѡ
НЕС-А	НЕС-Ѡ

suffixes des part. présents actifs FL:

VR	VS
ИД-ѠУЧ -И	ИД- ѡЦ -И

N.B. les formes d'origine russe sont devenues en RM des adjectifs, et ce sont les formes d'origine slavonne qui ont joué le rôle de participes:

горячий / горящий
 лежачий / лежащий
 колючий / колющий,
 ходячий / ходящий
 живучий (vivace, vif) / живучий (vivant), ...

imparfait: formes contractées en VR, non contractées en VS

VR	VS
НЕС-ѠХЪ	НЕС-ѠХЪ
ПЛЕТ-ѠХЪ	ПЛЕТ-ѠХЪ

— Préfixes verbaux : concurrence **роз-** / **раз-**.

Là encore il s'agit de la réforme de Pierre Ier: là où c'était possible on écrivait comme en slavon: **расти**, sinon on écrivait comme on entendait : **рос**.

c) lexique

On peut distinguer trois catégories:

a) doublets phonétiques: la forme russe et la forme slavonne se distinguent par les différences phonétiques notées ci-dessus mais ont le même sens. Les lettrés russes avaient ainsi à leur disposition un double lexique pour de nombreuses notions et pouvaient utiliser l'une ou l'autre des formes, parfois avec une différenciation stylistique, parfois de façon purement aléatoire. La différenciation stylistique a pu aboutir à une *spécialisation* sémantique des doublets: dès l'époque ancienne on distinguait **храмъ** au sens d'"église" et **хоромъ** au sens de "maison d'habitation", **хранити** (conserver) **хоронити** (enterrer). Parfois enfin le mot slavon était employé si fréquemment qu'il éliminait totalement le mot russe, ex: **врѣмѧ / веремѧ**.

b) doublets sémantiques: mots différents par la forme mais synonymes.

Ex:

VR

VS

ПРАВДА

ИСТИНА

ГОУБЫ

ОУСТЫНѢ > RM: usta

ЩЕКА

ЛАНИТА

ЦЕЛОВАТИ

ЛОБЗАТИ,

ПАЛЬЦЬ

ПЪРСТЬ > RM: palec / naperstnik

ПРАВА РОУКА

ДЕСНИЦА

ГЛАЗЪ

ОКО

A l'inverse on trouve des homonymes:

VS **недѣля** signifiait "dimanche", mais le même mot en VR signifiait "semaine";

VS **животъ** = "vie", VR = "ventre", VS **зерно** = "grain de raisin", VR = "graine", etc.

c) slavonismes lexicaux sans correspondants russes. Il s'agit essentiellement de termes religieux et abstraits (philosophiques, scientifiques): RM существо, бытие, сознание, восприятие, вселенная, разум, единство, пространство, естество,...

настоятель, священник, исповедник, ангел, крест, иерей, мних, идол, икона,...

философия, каллиграфия, астрономия, мифология, ...

благословение, богоносец, грехолюбец, лицемерие, славолубие, вседержитель, смиреномудрие, ...

Il s'agit d'hellenismes (-ия, de formes VS originelles (-ение, -ание, -ствие, -тель), et surtout de calques du grec.

— opposition ordinaux / cardinaux :

Les nombres cardinaux sont d'origine russe : два, семь

Les ordinaux sont d'origine slavonne : второй, седьмой (la forme russe serait другой, семой).